

§

Comment mourut Arrigo Boïto. — Le 10 juin, le célèbre musicien et librettiste Arrigo Boïto est mort à Milan dans la clinique de la via Bilanceri. Il devait être opéré le lendemain. Il déjeuna; l'infirmière l'entendit chantonner gaiement. Le docteur arriva quelques instants après. Arrigo Boïto était mort; il était midi. Aussitôt on télégraphia au roi, à la reine-mère, au président du Conseil et aux présidents de tous les instituts musicaux du royaume. Ici, quand mourut Debussy, c'est tout juste si les agences le télégraphièrent à leurs abonnés; ni le président de la République, ni les ministres ne se mêlèrent de la chose. Il est vrai qu'une fois pour toutes l'Etat a inscrit au fronton du Panthéon : *Aux grands hommes, la patrie reconnaissante !*

Arrigo Boïto, fils de Silvestro Boïto et de la comtesse polonaise Joséphine Radolinski, était né à Padoue. Elève du conservatoire de Milan, il écrivit tout jeune un mystère : *Les Sœurs d'Italie*. Transporté d'admiration pour Wagner, il voulut être librettiste et musicien, et écrivit *Méphistophélès* dont la première représentation fut un des plus grands désastres connus au théâtre. Il devait trouver sa revanche plus tard. Ensuite il se consacra à la poésie et fit les livrets d'opéras de Verdi.

Il écrivit encore de la musique et laisse un *Néron* inédit.

§

Paris dans les caves en janvier 1871. — Se souvient-on que Paris, durant les 22 jours de bombardement de son siège de 142 jours, en 1870-71, connut la crise des caves, déjà ? Voici ce que, dans une lettre écrite de la capitale le 8 janvier 1871 par M. Francisque de Blotière et imprimée dans le journal *Le Mémorial de l'Allier* du 5 janvier de la même année, nous lisons :

C'est surtout la nuit que ces drames sinistres à grands fracas tiennent Paris en éveil. De toutes parts, ce n'est que déménagements vers des lieux moins exposés; mais aussi on recueille chaque éclat d'obus comme un témoignage indéniable de vandalisme et d'ingratitude; car, vous le savez, le peuple allemand a toujours trouvé dans Paris cordial accueil et large hospitalité. La majeure partie des locataires des quartiers évacués commencent à se réfugier dans les caves. Dans mon voisinage, il est un ancien hôtel que l'on dit avoir été construit par la Dubarry. Je suis descendu dans les sous-sols, qui sont de superbes celliers, dont les voûtes se relient à la façon des chapelles souterraines, ou cryptes.

J'ai trouvé là, grouillant, pêle-mêle, femmes, enfants et gardes-nationaux : cinq couples de ménages, chauffés d'un poêle en fonte et éclairés d'une chandelle fumeuse : rien de pittoresque comme ce tableau ! Matelas et paillasses étendus sur le sol, batteries de cuisine se prélassant sur quelques chaises boiteuses, et, dansant autour des tables et dans les jambes des pères et mères, une dizaine de gavroches mal mouchés, fort aises de jouer à cache-cache dans ces antres ténébreux. Lili et Lolo, ainsi que les chiens et les matous qui donnent l'accompagnement, se souviendront toute leur vie, je vous en réponds, de ces beaux instants de communisme et de tapage souterrains qu'ils doivent au bombardement...

§

L'exposition du jouet français de Chicago. — Une exposition de jouets français s'est tenue à l'Art Institute de Chicago du 15 avril au 12 mai. Elle avait été organisée sur l'initiative de notre consul dans la grande cité américaine, M. A. Barthélemy, qui fut aidé dans sa tâche par de nombreuses personnalités féminines du monde et des arts; elle avait